

Aux membres du bureau national et aux secrétaires fédéraux du Parti de Gauche

Chers camarades,

Il y aura bientôt trois ans, avec une demi-douzaine de camarades autour de Jean Luc Mélenchon et Marc Dolez, nous préparions le lancement du parti de gauche avec comme ambition : « refonder la gauche » après les renoncements des expériences gouvernementales depuis 1983, construire un parti dont le « programme » ambitionne la synthèse des différentes histoires et cultures de la gauche et du mouvement social, préparer les conditions d'un Die Linke « à la française » par rapprochement avec d'autres cultures et traditions politiques.

Depuis cette date, beaucoup d'avancées ont été réalisées. La création du Parti de Gauche et les choix du Parti communiste, puis la création de Gauche Unitaire, ont permis d'entreprendre la construction du Front de gauche et de l'installer dans le paysage électoral, commençant ainsi à surmonter l'échec de la candidature anti-libérale en 2006-2007. C'est une avancée inestimable, car c'est la seule construction inversant la spirale de la dispersion de la gauche de transformation. C'est un événement très positif et pour tout dire le seul espoir et le seul outil dans le champ politique pour opposer aux politiques de fatalisme et de renoncement — politiques qui, du « tournant de la rigueur » de 1983 jusqu'à l'acceptation du Traité constitutionnel européen en 2005, ont creusé le fossé entre la gauche et de large fractions populaires — un début d'alternative à gauche. Sans la création du Parti de Gauche, ce processus n'aurait pu voir le jour. Je n'en sous-estime donc pas l'importance.

Pour autant, l'évolution qu'a connu le Parti de Gauche depuis sa création s'est éloigné du projet initial pour lequel je m'étais engagé. Notre ambition originelle appelait une stratégie politique « au cœur de la gauche », l'élaboration collective d'une identité plurielle, des méthodes de fonctionnement et de direction ouvertes, une conception du parti comme outil de son propre dépassement dans un ensemble plus vaste par rapprochement et fusion avec d'autres courants politiques à rebours de toute conception hégémonique (le PG ne pouvant être à lui seul le « parti-creuset », lieu de ce regroupement). Faute d'avoir su faire vivre un certain pluralisme des idées et des expériences, le projet initial s'est éloigné : sur le plan de la stratégie avec une orientation trop souvent « gauchiste », sur le plan de l'identité avec l'abandon de « Lignes d'Horizon » et le repli autour d'un logiciel politique ne permettant pas de rassembler largement, sur le plan du fonctionnement avec un centralisme inadapté à notre époque, sur le plan de la construction plurielle où les ralliements individuels obtenus ne sauraient remplacer l'approche globale avec des courants politiques constitués avec les débats, accords et compromis que cela suppose (exception faite de la discussion avec Ecologie solidaire (MB et ses ami-e-s)... sur la base programmatique de Lignes d'Horizon ... abandonné depuis !). Ces évolutions ont conduit nombre de militants avant moi, pourtant venus avec enthousiasme pour participer à cette aventure et « faire de la politique autrement », à partir. Espérons qu'ils se retrouvent dans les espaces ouverts au sein du Front de Gauche.

L'écart des cultures est désormais trop grand pour que je puisse continuer à me reconnaître sereinement dans le Parti de Gauche. Cela m'amène à considérer que l'expérience qui est la mienne n'a pas d'utilité dans la construction qui s'est mise en place et qu'elle pourra s'employer plus utilement — et plus librement — dans un autre cadre au sein du Front de Gauche et dans diverses activités de la campagne à venir. Il reste encore beaucoup à faire, notamment pour incarner à un niveau de crédibilité suffisant les aspirations portées par les mouvements sociaux. La campagne du FdG peut être un moment décisif pour commencer à changer la donne au sein de la gauche, confronter cette dernière dans sa globalité aux choix programmatiques essentiels, amorcer une dynamique d'exigences de ruptures concrètes avec les politiques actuelles. Pour cela il faut s'adresser au peuple dans son ensemble, à toute la gauche, à l'électorat socialiste, aux militants du PS qui ne manqueront pas de s'interroger sur la politique d'austérité annoncée par leurs principaux candidats. Une contribution récente que j'ai co-signée (s'y reporter) soulignait l'erreur d'analyse quant au caractère prétendument « révolutionnaire » de la situation conduisant à une orientation politique décalée par rapport aux attentes populaires réelles :

illusion de pouvoir être en tête de la gauche, minorisation de l'exigence de « battre la droite » et donc d'une nécessaire construction majoritaire pour ce faire, sous-estimation de la bataille programmatique concrète pour illustrer les « deux voies à gauche » au profit d'une dénonciation globalisante, rapports au reste de la gauche dans un registre « néo-NPA » empêchant de s'adresser efficacement aux électeurs de gauche qui votent socialiste, difficulté à articuler l'exigence de « front unique » pour battre Sarkozy avec un « programme de transition » rompant avec les différentes variantes du libéralisme pour changer vraiment. Les analyses et orientations actuelles ne permettent pas de sortir d'une posture propagandiste et de hisser le vote Front de Gauche à un niveau d'utilité et de crédibilité élevé. Il est encore temps d'en prendre conscience et de corriger le tir.

L'échéance des élections de 2012 est donc importante et je compte m'y impliquer pleinement avec l'espoir que le Front de Gauche suscitera un élan populaire nécessaire à sa transcendance et à son propre dépassement. La même contribution précitée soulignait les inquiétudes quant au positionnement politique de notre candidature. Je les maintiens d'autant plus que les effets de la crise grecque sur les citoyens alimentent certes l'indignation contre les mesures brutales qui frappent ce peuple mais plus encore l'inquiétude quant au risque que cela vienne aussi frapper la France, avec comme conséquence électorale dans un premier temps la recherche de sécurité — qui pourra le mieux nous en préserver — plus que d'aventure. Cela renforce donc la nécessité de préciser le positionnement politique de notre candidature : un programme de régulation à la marge ne serait ni à la hauteur, ni mobilisateur ; *a contrario* une perspective « révolutionnaire » risque de décourager devant la hauteur de l'obstacle à franchir. L'enjeu est bien de déterminer le degré optimal de radicalité qui permet le mieux de mobiliser — **des** ruptures, plutôt que **la** rupture — et de proposer au pays la construction d'une nouvelle majorité à gauche sur ces bases. Sans cette double dimension de radicalité concrète et crédible et de construction politique à vocation majoritaire pour la porter nous resterons dans le registre de la protestation et du témoignage. Et ce n'est pas ce qu'attend la majorité de nos concitoyens qui veulent battre Sarkozy et changer vraiment.

Après 43 ans de militantisme syndical, associatif et politiqueⁱ, je peux regarder les choses avec un certain recul. L'Histoire ne s'achève pas en 2012, loin de là. Une époque est en train de se clore du point de vue des combats pour l'émancipation humaine, celle qui avait vu le « communisme » et la « social-démocratie » incarner deux variantes des ambitions de « transformation/dépassement » du capitalisme. L'effondrement du « socialisme réel » a eu raison du premier, le ralliement au libéralisme disqualifie la seconde comme outil de lutte contre le capitalisme de notre temps. Ce qui est à l'ordre du jour, c'est une nouvelle perspective d'émancipation, une nouvelle représentation politique pour la porter, la construction d'une véritable Union populaire, rassemblant le bloc social de tous ceux et celles qui ont intérêt au changement. Cela prendra du temps pour qu'un nouveau projet de transformation acquière la force d'entraînement qui fût celle du « socialisme historique », pour qu'un parti-mouvement tisse avec la société un lien dialectique d'échange et de synergies rompant avec les conceptions du parti d'avant garde inadaptées à notre époque, pour que l'irruption des mouvements sociaux dans la politique vienne constituer une véritable dynamique populaire nécessaire à des changements profonds.

Nous nous quittons donc sans nous éloigner vraiment puisque nous allons, chacun à notre niveau continuer à faire converger nos efforts pour cette nouvelle représentation politique de l'émancipation que nous appelons de nos vœux. Les occasions de nous revoir ne manqueront donc pas !

Amicalement.

Le 27 juillet 2011

Claude DEBONS

ⁱ Pour les jeunes militant-e-s qui m'ont demandé ces derniers temps qui j'étais, je les renvoie à Wikipédia qui publie des extraits de ma notice du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (section cheminots) – (Maitron) – Editions de l'Atelier.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Debons